

PRISONNIERS STENDHALIENS, PRISONNIERS YOURCENARIENS

par Vicente TORRES

(Université de los Andes, Bogotá)

*Qui serait assez insensé pour mourir
sans avoir fait au moins le tour de sa
prison ?*

L'Œuvre au Noir (OR, p. 564)

Il y a des ressemblances frappantes dans l'œuvre de Stendhal et de M. Yourcenar en ce qui concerne le thème de la prison et de l'encellulement. Le sujet est d'inspiration essentiellement romantique, d'autant plus que la réforme des prisons en France occupe la justice pénale depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à la Monarchie de Juillet. On assiste chez les pré-romantiques et les romantiques à une nouvelle valorisation de la solitude. Les écrivains de la première moitié du XIX^e siècle vont rapidement s'approprier le sujet de l'incarcération – dont la Bastille devient l'archétype – pour poétiser l'espace de la prison. Comme le signale V. Brombert,

[C]ellule du prisonnier, cellule du moine : le modèle monacal se trouve du reste explicitement associé à l'utopisme pénitentiaire [...]. Deux mouvements pour ainsi dire contraires et simultanés se dessinent : vers un « intérieur » (recherche du moi, besoin de connaissance, travail de la mémoire) ; vers un « dehors » (joie de l'évasion spirituelle, essor de l'imagination). [...] Les textes les plus divers confirment ce lien entre la descente en soi du prisonnier et la recherche d'une vérité intime [...].²⁰

La construction du sens de la topographie chez Stendhal et Yourcenar est étroitement liée à la construction de l'identité de leurs personnages. Nous constatons en effet dans les deux écritures un

²⁰ V. BROMBERT, *La Prison romantique*, Paris, Corti, 1975, p. 12-15-17.

parcours typique qui correspond à une expansion de l'espace, suivie d'un resserrement de celui-ci. À la dynamique centrifuge, au vertige qui projette les personnages vers l'extérieur, fait souvent suite une dynamique centripète, une descente en soi. En d'autres termes, il s'agit du voyage et de l'exil². Presque tout parcours stendhalien et yourcenarien débouche sur la réclusion, que ce soit la prison chez Julien Sorel ou Zénon, ou pour Hadrien l'enceinte de la Villa Adriana, l'île frisonne chez Nathanaël – à la fois close et ouverte au monde –, ou le couvent chez Fabrice del Dongo. Cette claustration prélude souvent la mort.

À l'instar de Stendhal, M. Yourcenar met au service de la liberté intérieure et de la connaissance de soi des personnages, toute une série d'espaces clos : châteaux, chartreuses, chapelles, tours, grottes, prisons, îles accomplissent le rêve pascalien de l'être abandonné à soi-même dans une solitude intensément nucléaire. Pourquoi bouger quand la vérité n'est pas dans le visible? C'est peut-être la grande raison du voyage immobile³.

Et pourtant voyage et prison sont solidaires. Celle-ci apparaît comme l'aile gauche de celui-là. Ce qui distingue l'un de l'autre, c'est la présence du lieu extérieur comme référent, une durée séquentielle et non cyclique comme dans la pure intériorité ; la durée intime de la retraite n'est pas linéaire. Déplacement et réclusion peuvent s'interpénétrer et il arrive que l'on place aussi le voyage dans la retraite ou la retraite dans le voyage.

Les fonctions de la réclusion

Il existe un degré zéro de la réclusion stendhalienne et yourcenarienne qui est celui de la répression politique et de la persécution religieuse des régimes qui sont de tous les temps et qui cherchent à anéantir les libertés individuelles. C'est le cas de Zénon dans la Flandre inquisitoriale du XVI^e siècle ou de Fabrice del Dongo

² " [...] le grand projet exodique qui animera toute entreprise stendhalienne." L'expression est de G. DURAND, *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, Paris, Dunod, 1992, p. 228.

³ Alberico de' Numi, le père de Zénon est un autre grand claustrophile yourcenarien. Installé dans l'ascétisme, il prépare la traduction de la *Vie des Pères du désert* (OR, p. 566). Voici un aphorisme de ce texte qui concerne ici notre sujet : " L'Abbé Antoine disait : de même que les poissons meurent s'il sont sur la terre sèche, de même les moines, s'ils quittent leurs cellules ou habitent avec les hommes, perdent la volonté de persévérer dans la prière solitaire. Par conséquent, comme les poissons doivent retourner à la mer, nous devons rentrer dans nos cellules, de peur qu'en demeurant à l'extérieur nous n'oublions de nous surveiller intérieurement." Cité par TH. MERTON, *La sagesse du désert, Aphorismes des Pères du désert*, Paris, Albin Michel, coll. Spiritualités vivantes, 1987, p. 47.

dans l'Italie post-napoléonienne. Nous discernons, cependant, d'autres types de prison, selon leur fonction.

1. La prison libératrice

L'expérience de la réclusion est avant tout, chez Stendhal et Yourcenar, une école de liberté, une rupture au niveau de la conscience avec l'ordre symbolique qui permet l'épanouissement du personnage dans la solitude.

Quand Julien Sorel décide de rendre visite à son ami Fouqué, il doit traverser une grande montagne au nord de Vergy, au sommet de laquelle,

[i]l découvrit une petite grotte [...] et bientôt fut établi dans cette retraite. Ici, dit-il avec des yeux brillants de joie, les hommes ne sauraient me faire de mal. [...] Pourquoi ne passerais-je pas la nuit ici ? se dit-il ; j'ai du pain et *je suis libre!* Au son de ce grand mot son âme s'exalta ; [...] Julien resta dans cette grotte plus heureux qu'il ne l'avait été de la vie, agité par ses rêveries et par son bonheur de liberté⁴.

Prison libératrice aussi chez Zénon qui, à l'abri de sa cellule de Bruges, échappe par le suicide à la honte d'une mort publique, acte envisagé chez l'alchimiste comme celui de suprême liberté. Liberté aussi chez Nathanaël, qui « [e]n s'installant dans l'île [...] s'était imaginé hors du monde ». (*OR*, p. 1028)

2. La prison heureuse

Chez Stendhal la prison est souvent associée aux hauteurs solitaires qui donnent sur de vastes paysages sublimes. C'est l'une des rares sources du bonheur beyliste qui n'est pas loin de l'exhortation des stoïciens selon laquelle il faut chercher le bonheur en nous-mêmes, loin du commerce du monde. Lors de son incarcération à la tour Farnèse, Fabrice,

[...] courut aux fenêtres ; la vue qu'on avait de ces fenêtres grillées était sublime [...] notre héros se laissait charmer par les douceurs de la prison. [...] une secrète joie régnait au fond de son âme. Je conçois que

⁴ STENDHAL, *Le rouge et le Noir*, Librairie Générale Française, 1972, p. 80. M. ELIADE souligne par ailleurs le rapport qui existe entre les grottes et les mythes d'initiation dans les sociétés préhistoriques, dans le livre *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Paris, Gallimard, 1959, p. 127-128.